

Communication avec une Intelligence Extra-Terrestre

En 1990 les premières planètes extra-solaires ont été découvertes. A l'été 2014 on en connaît un peu moins de 2000¹. Le moment où une intelligence extra-terrestre capable de communiquer avec nous sera découverte semble inéluctable.

Comment une telle communication serait elle possible alors qu'elle suppose au préalable un langage commun qui n'existe évidemment pas ?

Dans l'état de notre savoir, avec une vitesse de la lumière indépassable, les distances qui nous séparent de ces planètes interdisent de s'y déplacer pour pouvoir construire cette communication sur une interaction de proximité.

Ce document explore la possibilité de définir un protocole de communication à distance avec une intelligence extra-terrestre en supposant que les connaissances sur les nombres entiers sont suffisamment universelles pour pouvoir amorcer la construction d'un langage commun.

Elle n'est envisageable qu'avec des intelligences ayant atteint un développement technologique leur permettant de lire les signaux que nous pouvons leur adresser et d'y répondre.

Ce protocole peut être utilisé pour engager un échange, pour décoder d'éventuels signaux nous parvenant, où pour tester la présence d'une intelligence technologiquement développée.

Patrick Guedj

1 https://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_d'exoplanetes

1/ D'abord être capable d'adresser un bit d'information

Ce qui suppose de choisir une grandeur physique dont la variation supporte le signal.

A priori ce doit être la fréquence ou l'amplitude d'une onde électromagnétique, qui est le seul signal que nous connaissons capable de se propager à de telles distances. Ceci limite l'échange à un rayon où le délai de propagation du signal reste acceptable, quelques années ou dizaines d'années au plus sauf à être très patient.

A moins que d'autres grandeurs (intrication quantique ...) puissent être utilisées ?

La durée de la variation mérite aussi d'être déterminée. Rien ne dit que nos interlocuteurs vivent à la même échelle de temps que nous. Ils peuvent n'être sensibles qu'à une durée de variation du signal bien plus longue ou bien plus courte que celles que nous utilisons.

De même pour l'intensité de la variation.

Une exploration des différentes combinaisons de nature du signal x durée de sa variation x intensité de sa variation est sans doute nécessaire.

Tableau des supports possibles de communication d'un bit (à compléter)

| Grandeur physique | Durée de la variation | Intensité de la variation |
|--|-----------------------|---------------------------|
| fréquence d'une onde électromagnétique | | |
| amplitude d'une onde électromagnétique | | |
| | | |

2/ Trouver ensuite une façon de délimiter les mots, que l'interlocuteur puisse deviner

L'accord préalable sur une combinaison de bits séparant les mots étant évidemment impossible, un mot de taille fixe s'impose. Comment communiquer cette taille de mot ?

Un moyen semble s'imposer : enchaîner des séries de bits comptant chacune autant de bits '1' et '0' que cette taille (donc en base 1).

Combien de fois le faire ? Une seule fois est trop court pour être distingué de quelques bits aléatoires. La seule possibilité est d'utiliser la taille elle-même. Toute autre valeur étant trop arbitraire pour pouvoir être facilement devinée.

Exemples (les premiers bits émis sont à gauche) :

- pour une taille 3 : 111000111000111000

- pour une taille 4 : 11110000111100001111000011110000

3/ Définir les premiers mots

Après cette séquence délimitant leur taille, les premiers mots peuvent être communiqués.

Ce peut être tous les nombres entiers de cette taille. Mais cela ne laisse aucune possibilité d'enrichir

la communication en introduisant d'autres symboles. Toutes les combinaisons de bits étant alors utilisées.

Il est donc nécessaire de n'utiliser qu'une partie des entiers : les nombres pairs, impairs ou premiers.

Afin d'éviter l'hypothèse d'un phénomène naturel capable de produire cette succession d'entiers pairs ou impairs, l'option des nombres premiers qui semble devoir être plus volontiers produite par une intelligence est privilégiée.

Exemple pour une taille 3 (les bits de poids faible sont émis en premier)² :

```
- 010 110 101 111
   2   3   5   7
```

4/ Définir la fin d'une transmission

Une communication consiste en une succession de transmission. Il convient donc de déterminer comment marquer la fin d'une transmission.

Le plus simple est d'utiliser une succession de bits de même valeur, et de même longueur que la séquence initiale donnant la taille d'un mot. Elle ne peut pas être confondue avec cette séquence initiale obligatoirement cyclique. Ni avec la codification des nombres premiers dont les bits sont forcément variés.

Ce qui donne toujours pour l'exemple de taille 3 la première transmission émise comprenant la taille des mots, les nombres premiers et la marque de fin de transmission :

```
- 111000111000111000 010 110 101 111 000000000000000000
   taille d'un mot   2   3   5   7 fin de transmission
```

Il serait intéressant de vérifier si des séquences de ce type ne nous parviennent pas déjà. Le cas échéant avec des variantes : bits de poids fort en premier dans les nombres, marque de fin de transmission composée de '1' ... Le même raisonnement peut/devrait avoir été imaginé par d'autres.

5/ Définition de l'addition et de la soustraction

Sur les 2³ combinaisons permises avec 3 bits, 4 sont utilisées pour les nombres premiers. Il en reste donc 4 : 000 100 001 011. Réserveons 000 (0 = faux) et 100 (1 = vrai³) pour la suite. Il reste 001 qui peut être utilisé pour '+' et 011 pour '-'. En introduisant les nouveaux symboles un par un et en s'appuyant sur les notions préalables pour les définir il semble possible de se faire comprendre.

En transmettant :

```
- 111000111000111000 001 010 110 101 000000000000000000
                        +   2   3   5
- 111000111000111000 001 110 010 101 000000000000000000
                        +   3   2   5
- 111000111000111000 001 010 101 111 000000000000000000
                        +   2   5   7
- 111000111000111000 001 101 010 111 000000000000000000
                        +   5   2   7
```

² Les espaces entre les mots n'existent pas dans la transmission. Ils sont ajoutés pour la lisibilité du texte.

³ Toujours avec les bits de poids faibles à gauche.

L'interlocuteur devrait comprendre que 001 représente le symbole de l'addition.

De même :

- 111000111000111000 011 111 010 101 0000000000000000000
- 7 2 5
- 111000111000111000 011 101 010 110 0000000000000000000
- 5 2 3

permet de définir 011 comme symbole de la soustraction.

6/ Définition des symboles « vrai » et « faux »

En utilisant les acquis précédents, il est maintenant possible de définir les symboles 100 pour « vrai » et 000 pour « faux » :

- 111000111000111000 100 001 010 110 101 0000000000000000000
V + 2 3 5
- 111000111000111000 000 001 010 110 111 0000000000000000000
F + 2 3 7
- 111000111000111000 100 001 010 101 111 0000000000000000000
V + 2 5 7
- 111000111000111000 000 001 010 101 110 0000000000000000000
F + 2 5 3
- 111000111000111000 100 011 111 010 101 0000000000000000000
V - 7 2 5
- 111000111000111000 000 011 111 010 110 0000000000000000000
F - 7 2 3
- 111000111000111000 100 011 101 010 110 0000000000000000000
V - 5 2 3
- 111000111000111000 000 011 101 010 111 0000000000000000000
F - 5 2 7

7/ Poursuite de la démarche

En poursuivant la démarche (nouveaux symboles définis en tête de la séquence, un par un en s'appuyant sur des notions déjà partagées) avec une codification utilisant plus de bits pour disposer de plus de symboles, il est possible d'introduire d'autres concepts : < , > , * , / , ? , toi, moi, nous ...

Définition des inégalités (avec une notation plus synthétique) :

- < : < 2 3 ; < 2 5 ; < 2 7 ; < 3 5 ; < 3 7 ; < 5 7
- > : idem

Définition des nombres non premiers :

- 0 : - 2 2 0 ; - 3 3 0 ; - 5 5 0 ; - 7 7 0
- 1 : - 3 2 1
- 4 : - 5 1 4 ; + 3 1 4
- 6 : - 7 1 6 ; + 5 1 6

Il semble préférable d'utiliser les configurations binaires en base 2 de ces nombres même si elles sont partagées avec d'autres symboles, en utilisant le contexte d'emploi pour les distinguer.

Définition de la multiplication :

* : * 2 2 4 ; * 2 3 6 ; * 2 4 8 ; * 0 2 0 ; * 0 3 0 ; 1 2 2 ...

Définition de la division :

/ : / 4 2 2 ; / 6 3 2 ; / 6 2 3 ; / 8 2 4 ; / 8 2 4 ...

Définition de la question :

? : ? + 2 3

puis après avoir reçu 5 ou + 2 3 5,

la notion est confirmée par l'émission d'un V

Si un dialogue s'est engagé, en reprenant les transmissions reçues il est possible de définir le « toi », puis le « moi » et ensuite le nous par toi + moi, les autres par faux(nous) ...

oooOOOooo

Même si elle contient une part d'arbitraire et que des variantes sont possibles, cette approche qui utilise des connaissances minimales sur les nombres entiers, supposées universelles, pour construire pas à pas un protocole de communication montre que deux intelligences distantes qui voudront communiquer y parviendront probablement si elles disposent de la technologie leur permettant d'échanger des signaux.